

INTRODUCTION

Nulle part au monde il n'y a de diplôme de psychanalyse. Et non pas par hasard, ou par inadvertance, mais pour des raisons qui tiennent à l'essence de ce qu'est la psychanalyse. On ne voit pas ce que serait l'épreuve de capacité qui déciderait du psychanalyste, alors que l'exercice de la psychanalyse est d'ordre privé, réservé à la confidence que fait le patient à un analyste, du plus intime de sa cogitation.

Admettons que l'analyste y répondre par une opération, qui est l'interprétation, et qui porte sur ce que l'on appelle l'inconscient. Cette opération ne pourrait-elle faire la matière de l'épreuve ? - d'autant que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse, que toute critique des textes, des documents, des inscriptions, l'emploie aussi bien. Mais l'inconscient freudien n'est constitué que dans la relation de parole que j'ai dite, ne peut être homologué en dehors d'elle, et l'interprétation psychanalytique n'est pas probante en elle-même mais par les effets, imprévisibles, qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le cadre de cette relation même. On n'en sort pas.

Il en résulte que c'est l'analysant qui, seul, devrait être reçu pour attester la capacité de l'analyste, si son témoignage recevable, le seul à donner quelque assurance concernant le travail qui s'est fait, serait celui d'un analysant après le transfert, mais qui voudrait encore servir la cause de la psychanalyse.

Ce que je désigne là comme le témoignage de l'analysant est le nucleus de l'enseignement de la psychanalyse, pour autant que celui-ci réponde à la question de savoir ce qui peut se transmettre au public d'une expérience essentiellement privée.

Ce témoignage, Jacques Lacan, l'a établi, sous le nom de la passe (1967) ; à cet enseignement, il a donné son idéal, le mathème* (1974). De l'une à l'autre, il y a toute une gradation : le témoignage de la passe, encore tout grevé de la particularité du sujet, est confiné à un cercle restreint, interne au groupe analytique ; l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous - et c'est là que la psychanalyse rencontre l'Université. L'expérience se poursuit en France depuis quaratorze ans : elle s'est fait connaître en Belgique par le Champ freudien ; elle prendra dès janvier prochain la forme de la "Section clinique".

Il me faut dire clairement ce que cet enseignement est, et ce qu'il n'est pas. Il est universitaire ; il est systématique et gradué ; il est dispensé par des responsables qualifiés ; il est sanctionné par des diplômes.

Il n'est pas habilitant quant à l'exercice de la psychanalyse. L'impératif formulé par Freud qu'un analyste soit analysé a été non seulement confirmé par Lacan mais radicalisé par la thèse selon laquelle une analyse n'a pas d'autre fin que la production d'un analyste. La transgression de cette éthique se paie cher - et, à tous les coups, du côté de celui qui la commet.

Que ce soit à Paris, à Bruxelles ou à Barcelone, que ses modalités soient étatiques ou privées, il est d'orientation lacanienne. Ceux qui le reçoivent sont définis comme des participants : ce terme est préféré à celui d'étudiant pour souligner le haut degré d'initiative qui leur est donné - le travail à fournir ne leur sera pas extorqué : il dépend d'eux ; il sera guidé et évalué.

Il n'y a pas de paradoxe à poser que les exigences les plus strictes portent sur ceux qui s'essaient à une fonction enseignante dans le Champ freudien sans précédent dans son genre : puisque le savoir, s'il prend son autorité de sa cohérence, ne trouve sa vérité que dans l'inconscient, c'est-à-dire d'un savoir où il n'y a personne pour dire "je sais", ce qui se traduit par ceci, qu'on ne dispense un enseignement qu'à condition de le soutenir d'une élaboration inédite, si modeste soit-elle.

Il commence par la partie clinique de cet enseignement. La clinique n'est pas une science, c'est-à-dire un savoir qui se démontre : c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, nous ne faisons pas que suppléer aux défaillances d'une psychiatrie à qui le progrès de la chimie fait souvent négliger son trésor classique ; nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Les présentations de malades viendront étoffer cet enseignement. Conformément à ce qui fut jadis sous la direction de Lacan nous procéderons pas à pas.

J.-A. Miller, 15 août 1988

LES RENDEZ-VOUS DU COLLÈGE CLINIQUE

ouverts au public

SAMEDI 14 DÉCEMBRE 2024

Se parer-séparer

Anna Aromi, psychanalyste à Barcelone



SAMEDI 5 AVRIL 2025

CONVERSATION CLINIQUE

Francesca Biagi-Chai, psychiatre, psychanalyste à Paris

SAMEDI 20 SEPTEMBRE 2025

WORKSHOP

Variété clinique des séparations douloureuses

Le temps de se séparer

Gil Caroz, psychanalyste à Bruxelles

Ravages, la fille, sa mère, son partenaire

France Jaigu, psychanalyste à Paris

De quel amour blessé...

Philippe de Georges, psychiatre, psychanalyste à Nice

DIRECTION Jacques-Alain Miller

COORDINATION Christiane Alberti

ENSEIGNANTS Bernard Alberti ; Christiane Alberti ; Victor Rodriguez ; Chantal Simonetti ; Andre Soueid

CONFÉRENCIERS Anna Aromi (Barcelone) ; Francesca Biagi-Chai (Paris) ; Gil Caroz (Bruxelles) ; France Jaigu (Paris) ; Philippe de Georges (Nice)

COMMUNICATION/DIFFUSION Pascale Rivals

Vous trouverez le programme de formation
sur notre site internet

WWW.COLLEGECLINIQUE-TOULOUSE.FR

Secrétariat du Collège clinique de Toulouse

6, rue Vélane • 31000 Toulouse

Tél. 05 61 14 69 80 / 06 20 23 47 22

Référent accessibilité : Pascale Rivals



COLLEGECLINIQUE-TOULOUSE@ORANGE.FR



WWW.LACAN-UNIVERSITE.FR



COLLEGECLINIQUE31



**SESSION
2024-2025**



* Du grec *mathema* : ce qui s'apprend

CLINIQUE DES SÉPARATIONS DOULOUREUSES

L'histoire des séparations, qu'elles soient choisies ou subies, témoigne d'un arrachement subjectif, avec son cortège de douleur, d'affects d'angoisse et de tristesse.

De qui ou de quoi se sépare-t-on ? De quel partenaire familial ou amoureux ? De l'autre ou de soi-même ?

Par-delà les accidents de la vie, en psychanalyse la séparation renvoie à une dimension bien plus essentielle, constitutive du sujet. Sur la scène de l'inconscient, elle met en jeu le rapport fondamental du sujet et de son Autre.

Dans l'imaginaire de chacun, la séparation mobilise la nostalgie du giron maternel, d'un sweet home, sur fond d'harmonie supposée où l'on ne formerait avec l'autre qu'un seul corps. Cette fiction est un leurre, penser l'autre comme un prolongement de soi est le « pire des égarements » selon Lacan. On est toujours séparé, non pas de la mère ou de l'autre, mais d'une part de nous-mêmes, cette part de nature que le langage emporte. Cette coupure fondamentale nous ampute d'une plénitude d'être.

Elle est, dans le lien mère-enfant, la coupure nécessaire pour que l'enfant puisse ex-sister comme sujet. Grâce à cette coupure, il pourra s'inscrire dans le désir de l'autre, être capté par son regard, être entendu comme sujet.

Dans une rupture amoureuse, un sujet peut se trouver dans un certain égarement, le confrontant à l'angoisse et à la pulsion de mort. Lorsque le désir cesse, le partenaire bascule dans le registre de l'objet a, il est déchet et aussi bien énigme. Les ratés de l'amour, qu'ils soient de l'ordre de l'abandon de l'être aimé ou de la succession d'échecs amoureux, plongent à l'occasion les femmes dans une douleur infinie.

Dans l'exil, où un sujet sacrifie une partie de son identité, son pays, sa famille, son histoire parfois, s'éprouve le changement qui s'opère sur le sujet lui-même, lorsqu'il s'arrache à ses signifiants et objets natifs.

La psychanalyse révèle qu'en définitive, la séparation ne passe pas entre le sujet et son partenaire mais entre le sujet et un objet. Nous examinerons la variété clinique de ses destins et comment la psychanalyse se propose d'opérer avec les séparations douloureuses.

LES MODULES ENSEIGNEMENT

Les enseignements s'adressent aux praticiens du champ de la santé, de l'éducation, du secteur social et à toute personne intéressée par le savoir de la psychanalyse et la clinique qu'elle oriente. Ils comprennent le **MODULE CLINIQUE** (présentations cliniques et séminaire pratique) et le **MODULE LECTURE** (séminaire théorique et séminaire lecture). Les enseignements ont lieu une fois par mois, le samedi de 9h à 16h30.

LE MODULE CLINIQUE

Les Présentations Cliniques

Pratiquée par Lacan durant 40 années à l'Hôpital Sainte-Anne, la présentation de malades est au centre de la formation dispensée par les sections cliniques de l'Institut du Champ freudien. Un patient s'y entretient à bâtons rompus avec un psychanalyste devant un auditoire de quelques participants et soignants. Cet entretien a pour visée de faire enseignement pour le patient lui-même, qui peut apprendre quelque chose de ce qui lui arrive. Cette rencontre au cas par cas, est à chaque fois une leçon clinique. Le patient qui porte là témoignage trouve à transmettre son expérience de sujet, dans l'espoir de s'en alléger un peu, de faire le point, de participer au réordonnancement de son trajet dans le lieu de soin qui l'abrite. L'équipe soignante, en charge du patient, s'avance à partir de la question posée par le diagnostic et le traitement.

Le Séminaire Élucidation des pratiques cliniques

Cet enseignement se déroule dans un groupe au nombre limité de personnes. Il partira d'une lecture de cas cliniques tirés de la littérature psychanalytique. Qu'est-ce qu'écrire un cas ? Quelles données recueillir ? Chaque groupe d'élucidation peut également permettre aux participants, de dégager un enseignement de leur pratique clinique, en institution généralement, en cabinet parfois. Le groupe d'élucidation se donne alors pour tâche de construire le cas dont on parle, soit de dégager la logique subjective où se nouent le symbolique, le réel et l'imaginaire. L'enseignement porte en outre sur le repérage diagnostique, toujours structural. Il s'agit pour le praticien, qu'il soit psychiatre, psychologue, psychothérapeute, orthophoniste... de repérer quelle direction est empruntée pour conduire le travail engagé et quels concepts sont présupposés pour rendre compte de cette pratique.

LE MODULE LECTURE

Le Séminaire Théories de la clinique

Lacan a élevé la séparation au rang de concept répondant à celui d'aliénation. Selon lui, *séparation* renvoie autant à *se parer* (se

pararer) que à *s'engendrer* (*se parer*). Avec la séparation, le manque rencontré dans l'Autre, recouvre celui du sujet lui-même. Au lieu de cette superposition de deux manques, le sujet interprète le désir de l'Autre. Il va se saisir comme objet, sur un versant masochiste voisin de la pulsion de mort. En effet, le premier objet proposé par le sujet au désir parental, c'est sa propre perte, *« Veux tu me perdre ?* Une mise en forme de la jouissance localisée dans un objet, qui oriente et ordonne l'existence, surgit donc de cette opération de séparation que le sujet conduit avec sa propre perte.

Elle se décline selon diverses modalités cliniques. Tandis que l'hystérique amoindrit la nécessité de l'Autre pour pouvoir l'aimer, subjectivant le *Peut-il me perdre ?* en *Puis-je te perdre ?*, l'obsessionnel s'offre à soutenir l'Autre, à la condition qu'il ne bouge pas et soit nécessaire.

La notion de douleur chez Freud comme chez Lacan, permet de jeter une lumière nouvelle sur le paradoxe de la souffrance : la douleur y prend le statut d'une preuve d'existence. Freud citant W. Busch à propos de la rage de dents du poète : « Son âme se resserre au trou étroit de la molaire. » [La vie sexuelle, Paris, PUF, 1969, p. 89.]

Lacan dans « L'éthique de la psychanalyse » : « La douleur [est à prendre] comme un champ qui, dans l'ordre de l'existence, s'ouvre [...] à la limite où il n'y a pas possibilité pour l'être de se mouvoir » [L'éthique de la psychanalyse, Paris, Seuil, 1986, p. 74.]

Le Séminaire Lectures

Sous forme d'un travail en petits groupes, ce séminaire portera sur l'étude de textes fondamentaux de Freud, les écrits et Séminaires de Jacques Lacan ; le cours de Jacques-Alain Miller *L'Orientation lacanienne*.

Lacan a fait de la séparation un concept proprement psychanalytique. La lecture notamment de son séminaire Les quatre concepts de la psychanalyse, nous permettra d'appréhender en quoi le binaire aliénation/séparation est opératoire pour la clinique et pour la pratique. Les références freudiennes et lacaniennes sur la clinique de la douleur seront également explorées.

ADMISSION AU COLLÈGE CLINIQUE

L'admission au Collège clinique est soumise à un entretien préalable avec un enseignant.

COÛT DE LA FORMATION (60 HEURES) :

- 350 € inscription individuelle
- 950 € inscription formation permanente
- 160 € étudiant de moins de 26 ans (sur justificatif)

Ce tarif comprend la participation aux enseignements et aux après-midi cliniques. Les demandes d'admission et de renseignements doivent être adressées au secrétariat du Collège Clinique.